

anormale, elle n'a jamais été égalée dans le passé, et il est probable qu'elle ne le sera pas dans l'avenir prochain. De cette petite portion du pays, la vallée d'Annapolis, pas plus grande que les comtés de Châteauguay et de Huntingdon, il a été exporté, durant l'année dernière, pas moins de 400,000 barils de pommes. Il est vrai qu'une bonne partie de ces pommes n'ont pas rapporté grand chose en Angleterre, mais cela est dû, malheureusement, à ce qu'elles n'ont pas été expédiées convenablement empaquetées ni avec assez de soins, et les prix qu'on en a obtenus furent, en conséquence, comparativement faibles. Cependant, en dépit de ce fait qu'une si énorme quantité de pommes a été expédiée, cette année, de la vallée d'Annapolis, on n'y trouve pas en vergers le quart du terrain dont l'on y pourrait disposer, pour la culture des pommes, de sorte que l'on peut facilement quadrupler ou quintupler cette exportation, en supposant que la récolte à l'acre fut aussi grande qu'elle l'a été cette année. Dans la province d'Ontario, l'Association des fructiculteurs a dirigé son attention sur le trafic d'exportation. L'année dernière, en 1895, on a fait des expéditions d'essai en Australie. L'expérience n'a pas été heureuse, le tout a été pratiquement perdu, mais cela était dû au fait que les arrangements pour l'expédition n'étaient pas bons. Cette automne, cependant, on a envoyé une autre consignment, dont on a disposé avec beaucoup plus de soin, bien que ce fut loin encore de la perfection, et le résultat en a été qu'une partie des fruits a donné un rapport satisfaisant. Il n'y a pas de doute que, dans un avenir prochain, lorsque les arrangements seront meilleurs, lorsque la chaîne de communications entre Ontario et l'Australie — si nous voulons bien l'entreprendre, — sera plus parfaite, nos gens seront capables d'expédier certaines espèces de fruits, avec profit, dans cette colonie éloignée de notre empire. De même, je suis convaincu que, dans un avenir prochain, nous pouvons améliorer les relations entre ce pays-ci et la mère-patrie, nous pourrons avoir un meilleur marché en Angleterre pour tous les fruits que nous pourrons exporter. Il y a un marché presque illimité en Angleterre, en ce sens que les fruits sont ici aujourd'hui à assez bon marché pour que tout le monde en mange; mais, là-bas, il n'y a que les gens comparativement à l'aise qui mangent. Il y a beaucoup de gens de l'autre côté qui consommeraient les fruits en quantité énorme, s'ils pouvaient les avoir à un peu meilleur marché et si nous pouvions les leur expédier. Si les communications entre ce pays et l'Angleterre étaient assez parfaites pour nous permettre d'expédier nos fruits à moins de frais, et les mettre à meilleur marché et plus facilement sur le marché anglais, la demande en serait pratiquement illimitée. Je suis heureux d'apprendre que les cultivateurs de fruits de la Nouvelle-Ecosse et d'Ontario se préparent, cette saison-ci, à expédier, comme l'expérience, des fruits en Angleterre, afin de voir si l'on ne pourrait pas y ouvrir un marché pour une beaucoup plus grande quantité que celle que nous y avons jusqu'à présent expédiée, et aussi un marché pour d'autres fruits que nous avons l'habitude d'y envoyer. Dans cette province, nous avons à faire face à un problème difficile. Nous avons une partie de la province où les fruits d'une nature très délicate n'ont pas encore été cultivés. Les chemins de fer pénètrent dans toutes les sections de la province et il en résulte que dans ces sections où le fruit peut être récolté, il est importé d'ailleurs facilement et à bon marché; mais le fruit qui vient d'une longue distance, quelle que soit sa bonne qualité au départ, et quelques soins que l'on ait pris pour l'emballer, n'est jamais comme celui que nous pouvons cueillir dans notre jardin. Nous pouvons cueillir ce fruit